

**Gérard Deledalle**

## **PEIRCE, LES CATÉGORIES ET LES SIGNES**

Pour Elisabeth Walther-Bense,  
en hommage et en souvenir de presque un  
quart de siècle de "séminaires européens  
d'études peirciennes"

Est-il vrai que Charles S. Peirce est un philosophe incohérent plein d'idées brillantes, un pionnier dans de nombreux domaines, mais dont les hypothèses reposent sur des principes philosophiques contradictoires? C'est du moins ce que pensait William James et que pense toujours Richard Rorty. Cependant après un demi-siècle de lecture de Peirce, je suis arrivé à une autre conclusion plus pragmatique.

Même si James et Rorty peuvent avoir raison, c'est moins Peirce que le lecteur qui se contredit. Il est relativement facile de lire Peirce d'une manière cohérente - je ne dis pas systématique - à condition de respecter les trois règles suivantes:

1. Lire Peirce chronologiquement; 2. Le lire en contexte; 3. Distinguer toujours les protocoles proposés et n'unifier les théorèmes qui en découlent qu'avec une extrême modération.

**1. Chronologiquement**, on ne peut rejeter un argument développé, disons en 1906, en citant un texte de 1867 ou 1877-78. Entre 1867 quand Peirce proposait sa nouvelle liste des catégories, ou 1877-78 quand il proposait sa "maxime pragmatique", et 1904-1911 quand il correspondait avec Lady Welby, il avait changé d'idées. La nouvelle logique des relations qu'il avait inventée vers 1875 l'avait conduit à rejeter la manière dualiste de penser telle que l'Occident l'avait pratiquée d'Aristote à Kant, et adopter la nouvelle manière de raisonner, "triadique" et "anti-inductive", de la méthode expérimentale et transformiste en vigueur dans les sciences.

Voici un exemple de lecture fautive. Il y a deux théories des signes chez Peirce: l'une dualiste, l'autre triadique.

La première est exposé en 1867 dans "Sur une nouvelle liste de catégories" que j'ai publiée dans *A la recherche d'une méthode*. Peirce écrit:

It follows that there are three kinds of representations.

1st. Those whose relation to their objects is a mere community in some quality, and these representations may be termed *Likenesses*.

2d. Those whose relation to their objects consists in a correspondence in fact, and these may be termed *Indices or Signs*.

3d. Those the ground of whose relation to their objects is an imputed character, which are the same as *general signs*, and these may be termed *Symbols* (W2: 56).

Ces trois types de signe correspondent "aux trois conceptions de référence à un fondement, référence à un objet, et référence à un interprétant" qui sont les conceptions d'au moins une science universelle, la "logique":

[T]he three conceptions of reference to a ground, reference to an object, and reference to an interpretant are the fundamental ones of at least one universal science, that of logic (W2: 56).

Les ressemblances, dit Peirce, ont "une qualité commune," et renvoient à un "fondement". Position aristotélico-scolastique (*quidditas*) et kantienne (*Grund*): les qualités "factuelles" reposent sur une qualité "fondamentale".

Seuls les indices sont à proprement parler des signes. Position empiriste.

Les symboles sont des signes généraux ou mieux des signes que l'induction permet de généraliser. Position nominaliste.

Il est impossible d'utiliser ce texte si l'on tient compte de la critique de l'induction classique. Selon Peirce, l'addition d'un nombre *n* de cas particuliers ne peut avoir pour produit une loi. En conséquence, les *indices* ne peuvent en aucun cas être généraliser en *symboles*.

Parler de "fondement" est supposer un monde existant antérieur aux représentations. Pour Peirce, théoricien de la logique des relations, à partir de 1885, seul le monde des possibles est antérieur au monde des existants, mais il n'est pas lui-même existant. La relation est première, non les choses en relation qui en fait sont des produits de la relation.

**2. Contextuellement.** Le respect de la chronologie est un premier moyen de lire en contexte. Mais il y a d'autres contextes que le temps. Le destinataire est un autre contexte. Aussi exigeant fut-il, et parce qu'il fut exigeant, Peirce ne parle pas aux mathématiciens et aux philosophes de la même manière qu'à William James ou à Lady Welby. A la question: Peut-on généraliser les écrits de Peirce et les ériger en système?, je répondrai: Non.

Voici un autre exemple sémiotique. Peirce correspondit avec Lady Welby de 1904 à 1911. A l'exception d'une très importante lettre à William James, c'est uniquement dans la correspondance avec Lady Welby que Peirce distingue deux concepts d'objet: le concept d'objet *immédiat* et le concept d'objet *dynamique*. L'objet immédiat (O<sub>i</sub>) est le nom de l'objet à l'intérieur d'une sémosis donnée, l'objet dynamique est le nom du même objet à l'extérieur de

la même sémiologie. En d'autres termes, Od et Oi ne peuvent être qu'analytiquement séparés. L'objet est existentiellement un seul et même objet et, comme une pièce de monnaie avec un avers (Oi) et un revers (Od). Mais alors qu'il est facile de décrire la nature de Oi parce qu'on peut le saisir psychologiquement, la nature de Od est plus difficile à décrire sémiotiquement, ou à tout le moins sans y introduire des présupposés philosophiques ou idéologiques. Est-ce une "essence" ou la totalité des objets immédiats solidifiés dans un objet idéal transparent produit par tous les interprétants d'un individu donné sous la forme d'habitudes acquises dans un groupe social donné?

### 3. Protocoles et théorèmes

Le protocole sémiotique peircien fondamental est le protocole phanéroscopique de la hiérarchie des catégories. Son origine est kantienne et dualiste. Une première version date de 1866. La deuxième parut dans "Sur une nouvelle liste de catégories" de 1867 déjà cité.

Il repose sur une analyse de la distinction en trois termes: la discrimination, la dissociation et la pré-scission. La discrimination est une distinction mentale ou de raison, la dissociation est une distinction physique et la pré-scission (que Peirce appelle également "abstraction" ou "précision") une distinction hiérarchique, comme nous allons le voir.

Partant des catégories kantienues, Peirce en arrive à séparer les représentations qualitatives, comme le bleu et le rouge, de leur fondement: la couleur, et la couleur de l'espace au sens d'étendue, de trois manières différentes selon le type de distinction envisagée.

<b>Peut-on séparer</b>				
	le bleu du rouge?	l'espace de la couleur?	la couleur de l'espace?	le rouge de la couleur?
Par discrimination	1	1	1	0
Par pré-scission	1	1	0	0
Par dissociation	1	0	0	0

Tableau 1 - Les trois types de distinction

C'est par pré-scission que Peirce concevra la nécessité de trois termes hiérarchisés pour penser le monde:

Peut-on penser			
une qualité [le rouge] un Premier <b>sans</b> un relat [la couleur] un Second?	un relat [la couleur] un Second <b>sans</b> un corrélat [l'espace] un Troisième?	un corrélat [l'espace] un Troisième <b>sans</b> un relat [la couleur] un Second?	un relat [la couleur] un Second <b>sans</b> une qualité [le rouge] un Premier?
1	1	0	0

Tableau 2 - La pré-scission

Ce que Peirce prouve mathématiquement de la manière suivante:

Supposons que le monde soit une unique feuille d'assertion. Appelons le "1". Que pouvons-nous dire de "1"? Rien - et, bien sûr, comme il est "unique", il n'y a personne pour dire, quoi que ce soit, même s'il y avait quelque chose à en dire. A proprement parler, "1" n'est même pas là. Il ne peut pas être inscrit sur la feuille d'assertion. Il occupe la feuille entière. Il est la feuille elle-même. Il n'est pas quelque chose et il n'est pas rien, sauf comme "non-être" au sens aristotélicien de "puissance pure", ou mieux de "simple possibilité".

Pour inscrire "1", "1" doit avoir une limite et par conséquent nous ne pouvons inscrire "1" sans un "2" qui délimite "1" sur la feuille d'assertion:

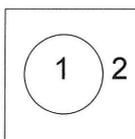


Fig. 1

Un Premier "1" ne peut *exister* que dans un Second qui est une paire (1,2). Mais si, à ce stade, il n'est plus simplement possible parce qu'il a acquis l'existence, il reste inintelligible.

Un Second (1,2) n'est intelligible que par un "3" qui établit une relation entre "1" et "2":

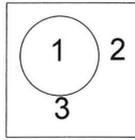


Fig. 1

Comme le dit Peirce:

It is impossible to form a genuine three by any modification of the pair without introducing something of a different nature from the unit and the pair (1.363, v. 1890).

Le "3" est une triade. C'est par le Troisième (1,2,3), qu'un Premier (1) venu à l'existence Seconde (1,2) entre dans l'ordre de l'intelligibilité.

Les catégories de Peirce sont *ordinales* et non *cardinales*. Leur ordre ne peut être quelconque. Elles sont hiérarchisées.

The fact that A presents B with a gift C, is a triple relation, and as such cannot possibly be resolved into any combination of dual relations. Indeed, the very idea of a combination involves that of thirdness, for a combination is something which is what it is owing to the parts which it brings into mutual relationship. But we may waive that consideration, and still we cannot build up the fact that A presents C to B by any aggregate of dual relations between A and B, B and C, and C and A. A may enrich B, B may receive C, and A may part with C, and yet A need not necessarily give C to B. For that, it would be necessary that these three dual relations should not only coexist, but be welded into one fact. Thus we see that a triad cannot be analyzed into dyads (1.363).

Mais "quatre, cinq et tout nombre supérieur peuvent se former par simple combinaison de trois". Soit à analyser un quatre en trois.

Take the quadruple fact that A sells C to B for the price D. This is a compound of two facts: first, that A makes with [B] a certain transaction, which we may name E; and second, that this transaction E is a sale of [C] for the price D. Each of these two facts is a triple fact, and their combination makes up [as] genuine [a] quadruple fact as can be found. [...] A road with only three-way forkings may have any number of termini, but no number of straight roads put end on end will give more than two termini. Thus any number, however large, can be built out of triads; and consequently no idea can be involved in such a number, radically different from the idea of three (1.363).

De la hiérarchie des catégories découlent les théorèmes sémiotiques suivants:

1. Il y a deux sortes de signe selon qu'elles forment une trichotomie ou une triade: le signe-representamen et le signe-action. Le signe-representamen se répartit en trois trichotomies de trois éléments chacun, soit neuf types de signe. Le signe-action ou sémiose se répartit en dix classes de signe respectant la hiérarchie des catégories.

	1	2	3
Representamen	Qualisigne/ <i>Tone</i>	Sinsigne/ <i>Token</i>	Légisigne/ <i>Type</i>
Objet	Icône	Indice	Symbole
Interprétant	Rhème	Dicisigne	Argument

Tableau 3 - Les neuf types de signe

Les types de signe n'ont *pas d'objets propres*, sauf ceux auxquels, en tant qu'outils, on les applique. Ils *ne sont pas eux-mêmes des signes*, si bien qu'il est erroné d'en donner des exemples. Ce sont des outils: ils correspondent à des *fonctions*.

An *icon* is a sign which would possess the character which renders it significant, even though its object had no existence; such as a lead-pencil streak as representing a geometrical line. An *index* is a sign which would, at once, lose the character which makes it a sign if its object were removed, but would not lose that character if there were no interpretant. Such, for instance, is a piece of mould with a bullet-hole in it as sign of a shot; for without the shot there would have been no hole; but there is a hole there, whether anybody has the sense to attribute it to a shot or not. A *symbol* is a sign which would lose the character which renders it a sign if there were no interpretant. Such is any utterance of speech which signifies what it does only by virtue of its being understood to have that signification (2.304).

Le signe-representamen est triadique et est représenté par

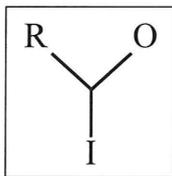


Fig. 3 - Expression formelle du signe-representamen triadique

Le signe-action ou sémiose est également triadique, mais son expression la plus parlante est le triangle fléché:

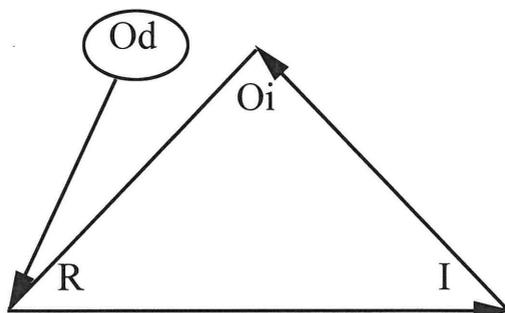


Fig. 4 - Le triangle fleché du signe-action

dont la matrice se lit: le representamen "représente" (est mis pour, tient lieu) de l'objet dynamique et déclenche un interprétant qui indique l'objet immédiat du representamen dans cette sémiologie.

Soit le tableau dynamique des types de signe en action:

	1	2	3
<b>Representamen</b> [représente l'Objet dynamique et déclenche un]	Qualisigne/Tone	Sinsigne/Token	Légisigne/Type
<b>Interprétant</b> [qui indique l']	Rhème	Dicisigne	Argument
<b>Objet immédiat</b>	Icône	Indice	Symbole

Tableau 4 - Les types de signe en action

On passe ainsi des neuf types de signe aux dix classes de signe:

Possible	Existant	Pensée
1 (R1, O1, I1)		
2 (R2, O1, I1)	3 (R2, O2, I1)	
	4 (R2, O2, I2)	5 (R3, O1, I1)
	6 (R3, O2, I1)	
	7 (R3, O2, I2)	8 (R3, O3, I1)
9 (R3, O3, I2)		10 (R3, O3, I3)

Tableau 5 - Les dix classes de signe

Les dix classes de signes sont ici distribuées entre les trois sortes d'ordre catégoriel:

[1] les signes seulement possibles (1) ou partiellement "réalisés" (2,9),

[2] les signes existants (3, 4, 6, 7) et

[3] les signes qui ne peuvent être pensés sans référence à leur "réalisations" (5, 8, 10). Les signes directement ou indirectement existants sont en caractères gras dans le tableau ci-dessus.

Premier corollaire: *Le signe peircien est opaque.*

Peirce oppose sa "phénoménologie" à celle de Kant et non à celle de Husserl. Peirce ne semble pas avoir lu Husserl, et l'eût-il lu, il n'aurait pas trouvé le mot "phénoménologie" chez Husserl, quand lui-même en faisait un usage courant - inspiré de Kant, il est vrai - bien avant que Husserl ne commence à l'employer en 1901 dans le volume II de ses *Recherches logiques (Logische Untersuchungen)*<sup>1</sup>.

Eût-il lu Husserl par la suite (la bibliothèque de l'Université Johns Hopkins acquit un exemplaire des *Logische Untersuchungen* en 1905), Peirce aurait pu découvrir de nombreux points de convergence entre sa "phanérocopie" et la "phénoménologie" de Husserl, à commencer par leur anti-psychologisme commun<sup>2</sup> et cette idée qu'ils partagent, à savoir que la phénoménologie prend les objets tels qu'ils apparaissent sans se poser la question de savoir s'ils sont réels ou non.

<sup>1</sup> Edmund Husserl, *Logische Untersuchungen, II*, Halle, Niemeyer, 1901.

<sup>2</sup> Dans la seule mention de Husserl qu'on trouve dans ses écrits, Peirce reproche à Husserl son "psychologisme"!

Ils s'opposent cependant sur la question du signe, comme l'a fort bien vu Jacques Derrida. Cette différence est fondamentale, dit ce dernier, "puisque'elle concerne les concepts de signe et de manifestation de la présence, les rapports entre la re-présentation et la présentation originaire de la chose même (la vérité)". C'est à Peirce que Derrida donne raison, car "la dite chose même est toujours et déjà un *representamen* sous-trait à la simplicité de l'évidence intuitive".<sup>3</sup>

Voici ce qu'écrivit Husserl:

Si nous tournons notre regard d'abord vers le signe en tant que tel, par exemple vers le mot imprimé en tant que tel [...] nous avons une perception extérieure [...] comme n'importe quelle autre et son objet perd le caractère de mot. Quand il reprend sa fonction de mot, le caractère de sa représentation change totalement. Le mot est encore présent visuellement, il apparaît encore, mais il n'est plus le centre d'intérêt; il n'est plus, d'une manière essentielle, l'objet de notre "activité psychique". Notre intérêt, notre intention, notre croyance se dirige exclusivement vers la chose visée par l'acte générateur de sens.<sup>4</sup>

Autrement dit, le signe est transparent. Pour Peirce, le signe est certes idéalement *transparent* mais ce n'est que lorsqu'il est *opaque* qu'il fait signe. Il n'est donc pas pour Peirce comme il l'est pour Husserl, Brentano et la scolastique, un pont, un *quo*, mais un *terminus a quo*. Il est point de départ, déclencheur d'une sémiologie dont l'agent sera un signe interprétant qui donnera un objet à ce signe originel qu'est le *representamen*.

Cette différence de conception du signe des deux "phénoménologues" éclaire les positions de Saussure et de Peirce. Le signe est bien, comme le veut Peirce, formellement triadique et, à ce titre, continu et transparent. Mais pratiquement cette définition formelle du signe est inapplicable parce formellement auto-référentielle. Ce qui ne veut pas dire que Husserl (et indirectement Saussure) aurait raison contre Peirce, mais que le signe transparent est un cas limite, le plus fréquent certes, mais néanmoins limite, où l'un ou l'autre des éléments constitutifs du signe ou les trois à la foi passent inaperçus parce que le signe est partagé par la COMMUNAUTÉ: l'expérience est collectivement et individuellement "eue", pour reprendre le mot de John Dewey. Aussi longtemps que les moyens de communication furent rares, d'un village à un autre, d'une région à une autre, d'un continent à un autre, l'interprétant final fut absolument le même pour chacun sur sa parcelle de terre à son heure, interprétant final qui s'imposa comme vision du monde, de ses signes - fussent-ils formellement définis - et de ses objets: vision du monde dualiste de l'Occident gréco-chrétien, vision continuiste de l'Asie bouddhiste, vision animiste de l'Afrique noire.

Au niveau plus étroit de l'expérience individuelle, le même *representamen* peut ne pas renvoyer au même objet, mais que sait-on du "même" du *representamen*? L'apprentissage de la vie - du dualisme de la transparence - passe par ce mouvement d'adaptation pour l'enfant et l'adolescent jusqu'au moment où, devenu adulte, il a appris à conformer son langage et sa

<sup>3</sup> Jacques Derrida, *De la grammatologie*, Paris, Ed. de Minuit, 1967: 72.

<sup>4</sup> Husserl, *op.cit.*: 40.

conduite à un monde socialement uniforme. Pour l'homme de la rue, la question du dualisme ne se pose même pas. Seule la transparence est preuve; l'opacité est fausseté et le questionnement suspicion.

Et pourtant il arrive que se brise la continuité entre le representamen et l'objet pour un individu dans un milieu donné, ou entre le representamen et l'interprétant pour des individus de milieux de culture différente, et que le signe (au sens de representamen) devienne *opaque*. C'est alors que le recours à la sémiotique peircienne s'impose, non pour étudier le signe, mais pour se débarrasser de sa présence incongrue, *en lui rendant sa transparence de droit*.

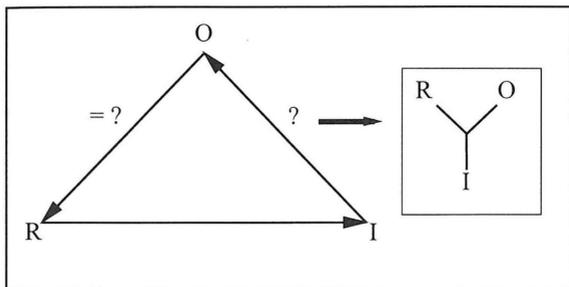


Fig. 5 - Du signe opaque au signe transparent

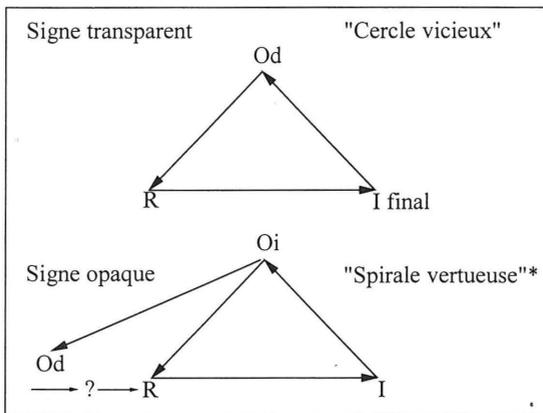
Bref, la sémiologie de Saussure diffère de la sémiotique de Peirce, moins parce que l'une est psycho-sociologique et linguistique et l'autre logique, que parce que la première décrit un état de fait dans une société datée (la société européenne au tournant du siècle) et que la dernière fournit le moyen de rétablir la continuité d'une communauté dont la reconstruction n'est pas retour, mais *projet, innovation, création*.

Les remarques précédentes permettent en outre de mieux comprendre la théorie de Peirce avec son dédoublement de l'objet (second) en objet dynamique et objet immédiat, et avec sa trichotomisation de l'interprétant (troisième) en interprétant final, interprétant dynamique et interprétant immédiat. Ces multiplications de concepts n'affectent pas la triadicité du signe, car les subdivisions mentionnées relèvent du signe *transparent*, et non du signe *opaque* dont Peirce traite essentiellement, sans nier pour autant ce signe transparent, produit autrefois permanent, aujourd'hui de plus en plus éphémère de l'interprétant logique final.

L'objet dynamique et l'interprétant final (et par implication dynamique et immédiat) *ne sont pas des signes*. Ils sont *hors du signe*. Ce qui ne veut pas dire hors du monde. L'objet dynamique est l'objet tel que l'interprétant final l'a figé en conclusion d'une sémiose achevée, autrement dit quand le signe est *transparent*. L'objet immédiat est l'objet dynamique *mis en question* quand la continuité est rompue et que se pose la question du renvoi d'un representamen donné à un objet dynamique unique, c'est-à-dire accepté par tous dans un temps donné dans une société donnée, autrement dit quand le signe n'est plus transparent,

mais *opaque*. Tout objet immédiat a vocation à devenir et être objet dynamique. Est-ce "sain" qu'il le devienne? Ce destin est-il compatible avec l'impératif de liberté de l'esprit?

Pour résumer cela, avec ma réponse personnelle à la question éthique, voici un tableau possible:



\* L'expression est de Lady Welby.

Fig. 6 - Deux conceptions du signe

Deuxième corollaire: *Pensée, réplique et icône.*

La philosophie occidentale dès ses origines grecques ne sépare pas l'image de la pensée. Les Grecs ne proposèrent aucune épistémologie. Ils se contentèrent d'illustrer leurs concepts en empruntant à la mythologie les images nécessaires à leur compréhension. Et, selon Peirce, il n'y a pas d'autre moyen de communiquer la pensée.

The only way of directly communicating an idea [concept] is by means of an icon [image]; and every indirect method of communicating an idea must depend for its establishment upon the use of an icon. Hence, every assertion must contain an icon or set of icons, or else must contain signs whose meaning is only explicable by icons. The idea which the set of icons (or the equivalent of a set of icons) contained in an assertion signifies may be termed the *predicate* of the assertion. (2.278, 1902)

Le recours aux diagrammes donne corps aux abstractions. C'est une vieille pratique pédagogique que Peirce justifia plus tard par sa théorie des graphes existentiels dont il dira que c'est son *chef d'oeuvre*:

The term (Existential) *Graph* will be taken in the sense of a Type; and the act of embodying it in a *Graph-Instance* will be termed *scribing* the Graph (not the Instance), whether the Instance be written, drawn, or incised. (4.537, 1906).

Troisième corollaire: *Pragmatique de la relation du signe à l'objet.*

Les trois relations de tout signe à son objet possible sont respectivement iconique, indiciaire et symbolique. Examinons d'abord celle qui est apparemment la plus simple à comprendre: l'indice dont l'index de la main est le type:

The index asserts nothing; it only says "There!" It takes hold of our eyes, as it were, and forcibly directs them to a particular object, and there it stops. Demonstrative and relative pronouns are nearly pure indices, because they denote things without describing them; so are the letters on a geometrical diagram, and the subscript numbers which in algebra distinguish one value from another without saying what those values are. (3.361)

Les indices ont besoin de symboles pour parler, encore que les symboles qui sont des généraux, sont par eux-mêmes vides:

Without [symbols] there would be no generality in the statements, for they are the only general signs; and generality is essential to reasoning. ... But [symbols] alone do not state what is the subject of discourse; and this can, in fact, not be described in general terms; it can only be indicated. The actual world cannot be distinguished from a world of imagination by any description. Hence the need of pronouns and indices, and the more complicated the subject the greater the need of them. (3.363)

Bien que les logiciens se satisfassent de ces deux relations à l'objet, Peirce est allé plus loin dans son analyse et a montré qu'à elles seules ces deux relations sont insuffisantes pour raisonner. Pour raisonner, nous avons besoin d'un troisième type de relation qui se présente sous la forme de diagrammes logiques et d'images sensorielles (la plupart du temps visuelles). Ces diagrammes et images, Peirce les appelle des icônes:

With these two kinds of signs [symbols and indices] any proposition can be expressed; but it cannot be reasoned upon, for reasoning consists in the observation that where certain relations subsist certain others are found, and it accordingly requires the exhibition of the relations reasoned within an icon. (3.363)

Scolie: *Le Protocole des signes authentiques et dégénérés.*

Les deux systèmes de distinction proposés par Peirce: les catégories phanéroscopiques, d'une part, dont la hiérarchie justifie la limitation des classes de signes à dix, et le protocole de la division des signes en signes authentiques et en signes dégénérés, sont indépendants. Autrement dit, on risque fort de créer des confusions si l'on tente de généraliser les points de rencontre de ces systèmes. Il est exact que l'indice est second et qu'il est partie intégrante de tout symbole, mais il est inexact qu'il soit un signe dégénéré du symbole, car l'indice est, lui-même, par définition un signe authentique:

Définir, comme je l'ai vu faire, les signes dégénérés comme des "dégénérations" de la sémiose, montre simplement qu'il est possible de rencontrer des sémioticiens qui ne sont pas logiciens et qui n'ont pas la Peirce.

Voici quelques questions que mes lectures m'ont amené à poser : 1. Qu'est-ce qu'un signe dégénéré?, 2. L'icône a-t-elle des formes dégénérées?, 3. L'icône et l'indice sont-ils des cas dégénérés du symbole? 4. Pourquoi ces questions?

1. Qu'est-ce qu'un signe dégénéré? Un signe dégénéré est une subdivision d'une relation générale, telle que la définition d'un triangle comme figure à trois côtés, qui est un triangle "authentique", dont le triangle isocèle est un cas "dégénéré". La définition propre de "dégénérescence" est l'état ou "la condition d'un type d'être obtenu par spécification".

2. L'icône a-t-elle des formes dégénérées? Il n'y a pas de forme dégénérée de l'icône. L'icône est un cas dégénéré de l'indice qui est lui-même l'expression authentique de la Secondéité. Dans ce contexte, comme nous avons trois catégories authentiques: la Priméité, la Secondéité et la Tiercéité, qui sont respectivement constituées par un, deux, et trois éléments "indécomposables", la Priméité n'a pas de cas dégénéré: la Priméité est affectivité pure (sentir avant d'être senti - ce que Maine de Biran appelait l'"affection simple"). La vie fournit d'innombrables cas que vous et moi avons vécus - expérimentés - ; la secondéité avec ses deux éléments est authentique et dont l'exemple type est l'index qui est Second d'un Second, mais dégénéré comme Premier, comme icône; la Tiercéité avec ses trois éléments est authentique comme Troisième (Troisième de Troisième), comme les structures correspondant aux idées d'implication, de loi, de généralité, de continuité, etc., mais dégénéré au second degré comme cas d'une structure en action, tel qu'un "processus" donné *hic et nunc*, et également dégénéré au premier degré comme "Tertialité" ou "Mentalité", comme "la façon dont quelque chose [un processus, dans le cas présent] est pensé ou représenté" (1.534).

Je voudrais dire ici pourquoi on a pu penser qu'il y a des cas "dégénérés" de l'icône, bien qu'il n'y en ait pas. Peirce parle d'une subdivision de l'icône qu'il appelle "hypoïcons". Les "hypoïcons" sont respectivement comme Premières images, comme Secondes diagrammes et comme Troisièmes métaphores. Mais cette division n'est pas ce que Peirce appelle "pré-scission", parce qu'elle n'est pas ordonnée. Les hypoïcons se divisent comme les "discriminations" et les "dissociations", bien que l'idée catégorielle reste la même: l'idée de Premier est en relation avec le "sentiment" (ici l'image), l'idée de Second avec l'"action" (ici le diagramme: diagramme tracé et non simplement pensé), l'idée de Troisième comme "métaphore", i.e. comme "médiation". Ce qui importe chez Peirce est que la métaphore ne soit pas de la nature d'une idée abstraite, mais soit réellement reliée à son objet comme Premier, et uniquement pensée comme Troisième qu'en tant qu'hypoïcône.

3. L'icône et l'indice sont-ils des cas dégénérés du symbole? Il est impossible de dire que l'icône et l'indice sont des aspects dégénérés du symbole, parce que l'idée de "dégénéré" s'oppose à l'idée d'"authentique", et que les seules catégories authentiques Premier, Second et Troisième: il n'y a rien avant le Premier, uniquement un Premier avant un Second, et bien

entendu un Second et un Premier avant un troisième. Voici un diagramme iconique de ce que je veux dire:

	1	2	3
<b>Priméité:</b> Representamen	<b>Authentique</b> Qualisigne/Ton		
<b>Secondéité:</b> Objet	<b>Dégénéré (1)</b> Icône	← <b>Authentique</b> Indice	
<b>Tiercéité:</b> Interprétant	<b>Dégénéré (1)</b> Rhème	<b>Dégénéré (2)</b> Dicisigne	← <b>Authentique</b> Argument

Tableau 6 - Signes authentiques et signes dégénérés

4. Pourquoi ces questions? On peut lire la réponse dans un texte de Roman Jakobson:

Ce n'est pas la présence ou l'absence absolues de similitude ou de contiguïté entre le signifiant et le signifié, ni le fait que la connexion habituelle entre ces constituants serait de l'ordre du fait pur ou de l'ordre de l'institutionnel pur, qui sont au fondement de la division de l'ensemble des signes en icônes, indices et symboles, mais seulement la prédominance de l'un de ces facteurs sur les autres.<sup>5</sup>

(1) La difficulté vient de ce que Jakobson essaie d'expliquer Peirce en termes saussuriens: l'emploi de "signifiant" et de "signifié" sans faire appel à l'interprétant. Bien qu'il soit exact que l'icône est liée à la similarité avec l'objet et à l'aspect émotionnel du signe et que l'indice est lié à la contiguïté avec l'objet et à l'aspect actif et pragmatique du signe, Jakobson ne mentionne pas la troisième relation avec l'objet: le symbole qui est elle-même liée à la continuité et à l'aspect inférentiel du signe.

(2) La raison pour laquelle on doit dans un cas donné, par exemple, parler d'icône plutôt qu d'indice ou de symbole n'est pas "la prédominance de l'un de ces facteurs sur les autres". C'est parce qu'il faut tenir compte de la hiérarchie des trois aspects du signe (en relation avec son objet). Hiérarchiquement, une icône par elle-même ne peut pas agir, et par conséquent être un indice. De son côté, l'indice implique bien une icône, mais en lui-même il n'a aucune sorte de signification que ce soit: un indice est ce qu'il est, parce qu'il est ce qu'il est; c'est purement et simplement une affaire de hasard. Seul le signe mental triadique a un sens; il comporte donc obligatoirement trois éléments dont l'aspect dominant est le symbole qui inclut nécessairement un indice et une icône. L'homme peut penser un indice, mais si l'indice est authentique, il ne peut en aucune façon concevable être symbolique. On peut dire la même chose de l'icône d'un Premier authentique. C'est la pure relation possible d'une possibilité.

<sup>5</sup> Roman Jakobson, *Problèmes du langage*, Paris, Gallimard, 1996: 26.

(3) Une troisième difficulté avec Jakobson est qu'il considère l'icône, l'indice et le symbole comme des signes. Or ces "aspects", dits iconique, indiciaire et symbolique, ne sont pas des signes. Ce sont différents types de relation entre un signe-représentamen et un objet - lequel objet est un "objet immédiat" qu'un signe-interprétant propose pour un signe-représentamen dans une sémiote donnée.

### Conclusion

Qu'est-ce que ce pragmatisme dont Peirce se prévaut? C'est la philosophie même des trois catégories de l'être et du signe. Exprimée en termes classiques, elle unit sans les renier l'idéalisme de Platon et l'empirisme de Locke dans un pragmatisme de la raison conditionnelle et expérimentale. Autrement dit, le pragmatisme troisième implique un empirisme radical second dont les données sont ce qu'elles sont parce qu'elles sont les "*élues*" (par Dieu ou le hasard absolu) du monde premier des idées possibles.

## Inhalt

<b>Udo Bayer/ Juliane Hansen/ Karl Gfesser</b>	5	Grußwort / Foreword
<b>Ottomar Hartwig</b>	7	Ein Bildzeichen für Elisabeth Walther-Bense zum 75. Geburtstag
<b>Gérard Deledalle</b>	8	Peirce, les Catégories et les Signes
<b>Rosemarie und Fried Alstaedter</b>	23	An Elisabeth
<b>Frieder Nake</b>	24	Der semiotische Charakter der informatischen Gegenstände
<b>Georg Nees</b>	36	Die Blindschleichen, das Eisenerz und die Zeichen. Semiotisch/kybernetische Erinnerungen und Vorahnungen
<b>Wil Frenken</b>	49	Für Elisabeth. PRO CAPTU LECTORIS HABENT SUA FATA LIBELLI
<b>Elisabeth Emter</b>	52	<i>Augenblick</i> . Eine Zeitschrift wider die metaphysische Behaglichkeit
<b>Armin Mehling</b>	60	Geburtstagsgruß
<b>Wojciech H. Kalaga</b>	61	Signification and Objects
<b>Betty Leirner</b>	71	espássaro
<b>Jan Peter Tripp</b>	73	<<Pauline>> (Noch 'ne Blume für E.)
<b>Dinda L. Gorrée</b>	74	Translation: Between Imaging, Modeling, and Manipulation
<b>Angelika Jakob</b>	84	Semiramis der Semiotik
<b>Hans Brög</b>	85	Am Rande der Semiotik
<b>Karel Trinkewitz</b>	91	Bernard Bolzanos Haus in Prag als angeblicher Tatort eines Mordes im Jahr 1848
<b>Dušan I. Bjelić</b>	94	The Levitational Physics of Icons and the Gravitational Theology of Newton
<b>Lee Lichterloh</b>	113	Komposition mit Schwarz
<b>Rudolf Haller</b>	114	Das Fortschreiten der Erkenntnis. Zur Verwendung semiotischer Zusammenhänge durch Benedictus de Spinoza
<b>Frue Cheng</b>	118	Neue Darstellung der Zeichenoperationen
<b>Angelika Karger</b>	128	Zeichenwirkung als philosophische Aufgabe
<b>Jens-Peter Mardersteig</b>	145	Faul im August
<b>Udo Bayer</b>	147	Zur Semiotik der Gartenkunst
<b>M. Drea</b>	165	Le monde en miniature

<b>Karl Herrmann</b>	167	Anwendung semiotischer Vorstellungen zur Erzeugung erkenntnistheoretischer Modelle
<b>Thomas Gil</b>	181	Der Zeichenbegriff in John Lockes empiristischer Erkenntnistheorie
<b>Solange Magalhães</b>	189	S/ Título
<b>Magdolna Orosz</b>	190	"Du kannst nur denken durch den Mittler Sprache." Vermittlung und zeichenhafte Welt in der deutschen Romantik
<b>Reinhard Döhl</b>	203	zuerst wurden die poetiken außer kurs gesetzt - dann kam der reim abhanden - schließlich fehlten sogar die worte. aprèslude
<b>Helmut Kreuzer</b>	209	Hiršals Jugendwelt. Oder eine "ungewohnte Form" der Autobiographie
<b>Almir Mavignier</b>	215	Konvex/Konkave Linie
<b>Ilse Walther-Dulk</b>	216	Auf der Suche nach der Philosophie Marcel Prousts
<b>Xu Hengchun</b>	232	Eine Skizze von Kulturuntersuchung
<b>Vera Molnar</b>	238	Variations Ste.-Victoire 1989-96
<b>Barbara Wichelhaus</b>	244	Der kreative Aufbau von Bedeutungen durch Malen und Zeichnen im Kindesalter
<b>Engelbert Kronthaler</b>	259	Du sollst Dir kein Bild machen ...
<b>Karl Gfesser</b>	274	Vorbemerkungen zu einer semiotischen Textanalyse
<b>Maria Heyer-Loos</b>	297	Montierte Landschaft
<b>Alfred Toth</b>	298	Auf dem Weg zur ersten semiotischen Grammatik
<b>Hariss Kidwaii</b>	311	Die Basistheorie der Semiotik und die Kleine Matrix
<b>Wolfgang Kiwus</b>	318	Computergrafiken
<b>Herbert Heyer</b>	320	Über asymptotisch fehlerfreie Übertragbarkeit von Information
<b>Josef Klein</b>	335	Über Intention und Intension in Ansehung des Aufbaus der deontischen Modalitäten - Zur normsemiotischen Kritik des Extensionalismus
<b>Gerald L. Eberlein/ Angelika Karger</b>	345	Semiotische Analyse eines sozio-kulturellen Phänomens am Beispiel von UFO-Gläubigkeit
<b>Anita Kernwein</b>	355	Bibliographie der Schriften Elisabeth Walthers